

SOCIAL

La Tuile offre gîte, couvert et chaleur depuis cinq ans

Ténacité et bénévolat ont fait naître en novembre 1992 le centre d'hébergement de nuit de la route de Bourguillon. Le sleep-in a comblé un manque.



Une partie de l'équipe de La Tuile. De droite à gauche: Martin Hosek et Léo De Vellis (derrière), Elisabeth Maret, Eric Müllener, Ruth Moehr et Joanna Milek. (F) Vincent Muriith

Une petite maison tout en longueur, au numéro 1 de la route de Bourguillon à Fribourg, s'anime chaque soir lorsqu'arrivent ses pensionnaires habitués ou occasionnels. A La Tuile, on peut pour cinq francs dormir au chaud et souper pour deux francs. Des centaines de personnes y sont venues depuis que le centre d'hébergement d'urgence a ouvert ses portes, en novembre 1992. La vie à La Tuile est celle d'une communauté fluctuante», dit Elisabeth Maret, une des trois responsables. On franchit la porte parce qu'on n'a pas les moyens de se payer l'hôtel, une fois qu'on a perdu son toit pour des raisons diverses.

Le centre offre, en dépannage puisque ce n'est pas un lieu de vie, le gîte et le couvert entre 19 h et 9 h du matin. Si tous les pensionnaires ont des problèmes financiers, explique Elisabeth Maret, certains viennent aussi chercher à La Tuile une sorte de foyer avec sa chaleur humaine. Un dortoir et peu de confort, c'est mieux que vivre seul dans un studio où l'on retourne à sa solitude dans tous les sens du terme, puisqu'à La Tuile on

prépare le repas ensemble et qu'on se partage les tâches ménagères.

HOMMAGE DE L'ÉTAT

Lancée en 1990 par des travailleurs sociaux dont Martin Hosek, devenu président de l'association La Tuile, l'idée de créer à Fribourg un centre d'hébergement d'urgence s'est concrétisée à force de ténacité et de bénévolat. La conseillère d'Etat Ruth Lüthi, directrice de la Santé publique et des Affaires sociales, a rendu hommage à cet effort lors de la fête orga-

nisée vendredi pour les cinq ans du centre. «L'utilisation de La Tuile témoigne d'une réalité sur laquelle on ne peut pas fermer les yeux», a-t-elle relevé.

Restructurée en 1994 avec l'engagement de responsables salariés à temps partiel (au lieu de l'autogestion), La Tuile emploie une douzaine de collaborateurs pour les nuits. L'association travaille dur à gagner l'appui financier des communes fribourgeoises, dont certaines se refusent à la solidarité avec l'institution. FM

Il faut aussi un centre de jour

Où vont les pensionnaires de La Tuile lorsque le sleep-in ferme ses portes, sur le coup de neuf heures du matin? Quelque part dans la ville, en attendant le soir. Quelque part où il fait chaud, mais les magasins et les cafés ne sont pas vraiment accueillants pour des per-

sonnes pauvres ou souffrant de problèmes d'alcool. Sans compter les endroits d'où elles se font «jeter». La fonction de La Tuile est uniquement nocturne, dit Elisabeth Maret en soulignant que «le gros problème maintenant, c'est la journée». La nécessité, à Fribourg, d'un centre de

jour comme ceux dont s'est dotée la ville de Genève, a ainsi été révélée par la création de La Tuile. Les premiers concernés le demandent d'ailleurs au personnel du centre, surtout aux portes de l'hiver: un lieu d'accueil où s'asseoir, manger pour pas cher, parler. FM

Super angla

Quand d'a
pop-rock,

Au risque d
que la scène
Pop) s'appar
de football à
de l'affiche, l
champion du
sis, une forme
vocations do
(l'autre jour
gher vantaie
BBC les méi
et son man
nique, écoule

Derrière
Seuls Ocean
(1,5 million
gletterre cont
Suisse) peuv
géants de M
un champion
tout seul, u
rock s'achar
avec des pr
pellent à l'E
(Beatles, Ki

En visite
grass, trio c
les qualités
(Gaz Coom
ventre mot

SARINE. I contrôlés

● Grand
police dar
entre 22 l
Dix-sept
conductet
titre prév
munique
tat: deux
sous le co
conduire,
d'ordre o
tion à la l
(quatorze